

GAËLLE
MAUMONT



ET TU REDEVIENTRAS
POUSSIÈRE

LIVRE I :
LES OMBRES OU L'ACIER

Gulf stream éditeur

*Ce roman est pour toutes celles et pour tous ceux
qui ont vu leur vie basculer et qui, toujours,
ont continuer de lutter, chacun à leur manière.*

PROLOGUE

De la lumière jailliront mes ombres.

Et de mes ombres naîtra le chaos.

— Qui êtes-vous ?

Je suis votre commencement et votre fin.

Je suis votre salut et vos peurs les plus profondes.

Je vis dans vos pires cauchemars et, pourtant, vous ne pouvez imaginer ma puissance.

Vous me craindrez, vous me haïrez.

Mais, par-dessus tout, vous vous soumettrez.

Vous supplierez que je vous libère, mais je n'en ferai rien.

Vous êtes à moi désormais.

Votre corps m'appartient.

Vos pensées m'appartiennent.

Vos actes seront les miens et vos paroles aussi.

Qui suis-je ?

Je suis vous.

— Qu'ai-je fait ?

PARTIE UNE



Liste des meurtriers

Julian Tiendel : mercenaire
Corantin Galland : mercenaire
Philip Fardal : mercenaire
Dylan Sapin : mercenaire
Solar Avendel : mercenaire en chef
Elaric Oslac : général
Ezékiel Aspino : lieutenant
Juliet Dami : empoisonneuse
Alexandre Ymas : mercenaire
Tina Houli : mercenaire
Noam Fayett : mercenaire
Azel Stor : mercenaire
Ugo Avendel : juge
Léon Kasel : mercenaire
Lloris Bila : armurier
Mateo Sua : mercenaire
Angelo Gomin : cartographe
Fareol Lodan : prêtre
Hipolite Dinar : mercenaire
Kalin Ver : Grand Meneur
Eliott Passo : tortionnaire
Eliette Passo : faiseuse de parole
Camélia Sinatéro : juge
Siam Jor : Grande Meneuse
Yranka Lom : traqueuse
Somain Fierol : bourreau
Alistair Torn : bourreau
Rowann : prince, chef de la Garde
Adalin III : le roi

CHAPITRE I

NYX

Quand Nyx était enfant, elle ne supportait pas la vue du sang.

Un jour, un de ses camarades de jeu, Gavriel, avait glissé sur un rocher, près de la rivière, et l'arête rocheuse lui avait entaillé le genou. Tous les enfants shamaanis s'étaient rassemblés autour de lui pour essayer de l'aider, mais pas Nyx. Elle était restée en retrait, le cœur battant la chamade dans sa poitrine alors que le liquide écarlate traçait des sillons sur la jambe de son ami, tels les contours d'une carte sanguinolente.

Désormais, Gavriel était décédé. Comme tous les membres du clan de Nyx, il avait été massacré et, depuis cette nuit funeste, Nyx n'avait plus du tout peur du sang.

C'était elle qui le faisait couler.

Son seul objectif, à présent, était de traquer les personnes responsables de la mort des Shamaanis.

Nyx avait poursuivi de nombreux coupables. Elle les classait en deux catégories : ceux qui abandonnaient alors même que la chasse n'avait pas commencé, et ceux qui luttaien jusqu'au bout.

Après deux mois de poursuite, Nyx avait cru que l'homme qu'elle talonnait serait de la trempe de ceux qui se battaient, mais force était de constater qu'elle s'était trompée. Maintenant qu'elle l'avait coincé dans une cabane abandonnée au fond des bois dans laquelle il avait trouvé refuge, il se recroquevillait dans un coin poussiéreux et gémissait des paroles incompréhensibles. Son trépas n'aurait comme témoins que les araignées tapies dans les angles de la vieille bâtisse décrépite.

Il mourrait seul, éloigné de tout, tel l'homme abject qu'il était.

Nyx l'avait cherché pendant deux mois. Sans cesse en déplacement, il n'avait pas été facile à débusquer. Toutefois, elle n'avait pas renoncé. Dès que son choix s'arrêtait sur un nom de sa liste, elle ne lâchait pas le morceau. Ses cibles avaient beau courir, se cacher, le résultat était toujours le même : elles croisaient sa lame et ses yeux aussi noirs que la nuit, regard qui lui avait valu ce nom prémonitoire à la naissance.

On l'avait appelée Nyx, diminutif de Nyxia, déesse de l'obscurité et du chaos.

Et le chaos, elle le semait depuis cinq ans, déjà.

— J'ai une femme et deux enfants ! geignit l'homme.
Que vont-ils devenir sans moi ?

Nyx le fixa, implacable. Il n'avait plus rien du soldat arrogant qu'elle avait aperçu dans les visions que son peuple agonisant lui avait envoyées. À présent, il n'était qu'une chose loqueteuse, accroupi dans un coin comme s'il pouvait se fondre dans le bois pourri de la masure.

Une main moins vengeresse que celle de Nyx aurait peut-être eu pitié de lui, mais pas elle. Aucun regard, aucune supplication, n'arrêtait son bras et ses pouvoirs, tout comme personne n'avait eu de la commisération pour son clan, cinq ans plus tôt.

— Il y avait aussi des femmes et des enfants chez moi, répondit Nyx d'une voix sombre. Cela ne vous a pas dérangé, pourtant.

De toute façon, sa femme et ses enfants se porteraient bien mieux sans lui. Cet homme, en plus d'être un assassin, était violent avec les siens, en témoignaient les hématomes sur les bras des enfants et le bras cassé de son épouse. Hématomes qui s'estompaient à chaque fois qu'il partait en mission et qui revenaient à son retour. Nyx le savait, elle avait épié sa famille durant plusieurs semaines avant de renoncer à les tuer. Ces gens-là étaient innocents.

Contrairement à l'homme en face d'elle.

Elle se souvenait de lui, de son visage dégoulinant de sang, du plaisir qu'il avait pris à massacrer femmes, enfants et vieillards.

Il était dans plusieurs des visions qu'elle avait reçues de sa communauté, cette nuit où tout avait basculé. Il

avançait sur la terre gorgée de rouge, son épée suintante. Il avait plongé son arme dans le cœur d'un homme à terre et blessé, avait projeté un couteau dans le dos d'un adolescent qui essayait de s'enfuir, désorienté.

Nyx s'avança d'un pas, le cœur rempli de fureur. Dans sa main droite, elle tenait son poignard à la lame courbe. Son autre bras se levait à mesure que des ombres se répandaient sous ses pieds.

Ces dernières s'étendirent, s'étalèrent sur le sol. Elles rampèrent, telle une vague putride, vers l'homme qui les regardait avancer avec une peur panique. Le contenu de sa vessie se déversa sur la terre battue, amenant un rictus moqueur sur le visage de Nyx.

— L'épée ou les ombres ? demanda-t-elle.

L'homme, tétanisé de terreur, ne parvenait qu'à trembler de la tête aux pieds. Son regard allait de la flaque sombre, immobilisée à quelques centimètres de ses bottes couvertes de boue, à l'épée dans la main de Nyx.

— Réponds, vermine. L'épée ou les ombres ?

L'homme connaissait cette arme et ses ravages. Il la maniait lui-même avec délectation. Elle pouvait donner tout à la fois une mort rapide et sans douleur qu'une agonie de plusieurs jours. Il identifiait la lueur dans les yeux de Nyx : avec lui, elle prendrait tout son temps.

Il ne connaissait pas l'effet de ces ombres, mais elles le terrifiaient, restant à la frontière de ses pieds, pareilles à des serpents prêts à mordre, mais s'amusant à jouer avec sa peur.

Nyx sourit. Elle savait ce qui se passait dans la tête de sa victime, comme si elle percevait les rouages de ses pensées tourner à toute allure.

— Les ombres, finit-il par choisir.

Alors, devant le regard terrorisé de sa proie, Nyx leva son arme.

— Vous m'aviez laissé le choix... murmura-t-il d'une voix remplie de sanglots terrifiés.

Les yeux noirs devinrent obscurs.

— Toi aussi tu avais laissé le choix à Lydia. « Couche avec moi et je te laisserai la vie sauve. » Tu te rappelles ?

Le regard de l'homme s'écarquilla. Il se souvenait. Il savait parfaitement de qui Nyx parlait, ce qu'il avait fait.

— Tu l'as violée et tu l'as assassinée ensuite. Crois-tu vraiment que j'allais te laisser le luxe de choisir ?

— Comment est-ce que tu...

Nyx l'interrompit en levant le bras. Elle taillada une fois sa victime. Puis une deuxième, et une troisième, et encore plusieurs fois. La nuit se remplit de ses cris, puis de ses gargouillis. Et enfin, le silence s'installa, lourd et pesant.

La sorcière sortit de la cabane abandonnée.

À l'extérieur, un grand loup au pelage aussi blanc que la neige l'attendait. Il pencha la tête d'un air de dire : « C'est fait ? »

— Allons-y, dit Nyx.

Elle s'éloigna de quelques pas avant de rebrousser chemin.

— J'allais oublier.

Elle sortit un rouleau de parchemin de l'une des nombreuses poches de sa tenue ainsi qu'une plume de corbeau, dont elle trempa la pointe dans la mare de sang qui s'échappait de la cabane.

Elle raya un nouveau nom sur sa liste. Elaric Oslac.

Plus que vingt-deux, et son clan serait vengé.

Liste des meurtriers

Julian Tiendel : mercenaire
Corantin Galland : mercenaire
Philip Fardal : mercenaire
Dylan Sapin : mercenaire
Solar Avendel : mercenaire en chef
Elarie Oslac : général
Ezékiel Aspino : lieutenant
Juliet Dami : empoisonneuse
Alexandre Ymas : mercenaire
Tina Houli : mercenaire
Noam Fayett : mercenaire
Azel Stor : mercenaire
Ugo Avendel : juge
Léon Kasel : mercenaire
Lloris Bila : armurier
Mateo Sua : mercenaire
Angelo Gomin : cartographe
Fareol Lodan : prêtre
Hippolyte Dinar : mercenaire
Kélim Ver : Grand Meneur
Elliott Passo : tortionnaire
Eliette Passo : faiseuse de parole
Camélia Sinaterra : juge
Siam Jor : Grande Meneuse
Yvanka Lom : traqueuse
Somain Fierol : bourreau
Alistair Torn : bourreau
Rowann : prince, chef de la Garde
Adalín III : le roi

CHAPITRE 2

ROWANN

La Citadelle était une ville enfermée dans des murailles faites de roches sombres. Le rempart extérieur, celui qui accueillait les visiteurs, était aussi haut qu'une colline, aussi sombre que l'obsidienne, aussi austère qu'une nuit sans étoiles.

Tout, dans la cité, exsudait de noirceur : les ruelles étroites – véritables coupe-gorges –, les pierres des maisons, les pavés sur le sol. Les flammes dans les lampadaires étaient enveloppées d'un voile sombre. L'air lui-même semblait épais à cause de la cendre qui planait en permanence sur le royaume de Fortmartel.

Plus obscur encore était le cœur du roi Adalin, troisième du nom.

Rowann était bien placé pour le savoir. Il était enfermé depuis cinq ans au cœur du donjon, cette immense tour qui surplombait la Citadelle, étendant son ombre sur elle, menace permanente qui rappelait

à tous qu'un pas de travers pouvait conduire entre ses murs.

L'atmosphère de la prison était putride, les dalles humides. Depuis qu'il était dans sa cellule, il n'avait jamais connu une journée sans trembler de froid. Quand l'air ne se chargeait pas de glace, c'étaient les menottes à ses chevilles et à ses poignets qui le renvoyaient à sa condition de traître.

Pourtant, il était aussi le prince de ce pays. Mais face au roi, un prince déchu ne valait pas mieux qu'un assassin.

Et encore, les assassins, eux, avaient la chance d'être pendus haut et court. Le sort de Rowann était le pire de tous : rester en vie, mais enfermé à jamais, avec ses souvenirs hantés pour seule compagnie.

Lors de sa première année d'enfermement, il avait tenté de s'échapper à quatre reprises. D'abord, il avait faussé compagnie à ses geôliers tandis qu'ils le conduisaient dans la salle du trône pour une entrevue avec son royal géniteur. Il avait été rattrapé aux portes de la cité. En réponse, le nombre de ses gardiens avait été doublé.

Ensuite, il avait essayé de sauter par la fenêtre de la salle de bains. En effet, la première fois que son père l'avait vu après son enfermement, il avait été gêné par son odeur et avait exigé qu'il prenne un bain avant leur prochaine réunion. En se réceptionnant, Rowann s'était cassé la cheville, ce qui avait empêché son évasion.

Pour sa troisième tentative, il était parvenu à se briser les deux pouces et à faire glisser les fers – alors de simples

menottes – de ses poignets. Malgré la douleur, il avait réussi à atteindre la porte du donjon, mais on l'avait rattrapé, emmené à l'infirmerie et soigné. Alors qu'on l'y conduisait, il avait fait un nouvel essai, mais il avait été jeté dans sa cellule. Depuis, des fers entravaient ses chevilles, en plus de ses mains, le tout étant solidement fixé au mur. Désormais, il ne pouvait plus atteindre les barreaux de sa prison.

Au fil des années, ses tentatives d'évasion s'étaient espacées, étaient devenues moins audacieuses. Et pour finir, inexistantes. Depuis un an, il n'avait rien tenté.

Ce n'était pas l'envie qui manquait à Rowann. Il rêvait de partir, de courir, de quitter le donjon, la Citadelle, d'abandonner son père, ce tyran qui n'avait d'empathie pour personne, pas même pour sa famille.

Le prince passait la majeure partie de son temps les yeux rivés sur la fenêtre placée en hauteur où il ne voyait qu'un carré de ciel éternellement gris. Torture supplémentaire : la fenêtre était hors de sa portée. Il ne désirait pas sauter, la chute le tuerait, sa cellule se trouvant au sommet du donjon. Il souhaitait uniquement sentir une brise sur son visage, voir la Citadelle en contrebas. Rien de plus.

Entravé comme il l'était, il pouvait se lever, marcher deux mètres. Les chaînes l'empêchaient d'aller plus loin. Son monde se réduisait à cela : les quatre dalles de pierre humides qu'il ne cessait de fouler.

Quand il ne regardait pas par la fenêtre, Rowann exécutait les exercices de musculation que son maître

d'armes lui avait enseignés, des années plus tôt. Il n'avait pas abandonné l'idée de s'enfuir et, ce jour-là, il voulait être en capacité de le faire. Malgré tout, il maigrissait, ses rations journalières étant assez pauvres lorsqu'elles n'étaient pas oubliées.

Il avait cru que, s'il faisait preuve de docilité, la Garde – dont il avait été le chef, des années auparavant – se montrerait plus laxiste, mais Rowann avait bien fait son travail du temps où il était à sa tête. Il lui avait appris à toujours être en alerte, à se méfier de tout, tout le temps, à maintenir une veille constante, car on ne savait jamais qui vous poignarderait dans le dos.

Il avait été le premier à déroger à cette règle.

Depuis, il était enfermé.

Rowann entendit des pas s'approcher de sa cellule. Avant même de voir son visage, il sut qui lui rendait visite. Il avait appris à reconnaître tout nouvel approchant grâce à sa démarche. Celle de sa cousine, légèrement boiteuse à cause d'une mauvaise chute de cheval, était la plus identifiable de toutes.

Il quitta des yeux le carré de ciel sombre qu'il fixait depuis une heure pour regarder vers la porte. Un sourire apparut sur son visage : il était heureux de voir Cécilia.

La jeune femme était la personne la plus douce et la plus courageuse qu'il connaisse. Elle était orpheline : ses parents avaient été décimés par la maladie quelques mois seulement après sa naissance. Adalin, roi de Fortmartel

et frère cadet de la mère de Cécilia, l'avait recueillie et élevée comme sa propre fille. Âgé de trois ans de plus que sa cousine, Rowann la considérait comme sa petite sœur.

Ils s'étaient toujours soutenus. Lorsque l'orage dehors terrifiait Cécilia, celle-ci se glissait dans le lit de son cousin, qui lui racontait alors de belles histoires. Lorsque la reine Sonaria, la mère de Rowann, était décédée, Cécilia lui avait tenu la main tout au long de l'enterrement. Ensemble, ils avaient dévalé les escaliers du palais, ils avaient effrayé des serviteurs en surgissant brusquement dans les couloirs, ils avaient chipé des petits pains dans les cuisines.

Et ils avaient regardé le roi devenir fou de tristesse à cause de la mort de son épouse, puis se transformer en tyran sans cœur.

Par la suite, Rowann avait été enfermé au donjon et, à présent, Cécilia était seule. Seule à la cour de Fortmartel, cet endroit rempli d'hypocrites, de manipulateurs, qui avaient le don de profiter des faiblesses de certains pour accroître leur propre pouvoir.

— Mon cher cousin, murmura-t-elle entre les barreaux en l'observant.

Chaque fois, Cécilia se désolait de l'état dans lequel elle le voyait. Et chaque fois, Rowann se demandait comment elle faisait pour conserver cette lumière dans le regard, cette chaleur dans ses gestes. Lui, il avait perdu tout cela depuis longtemps.

— Tu es bien pâle, lui fit-elle remarquer.

— C'est le manque de soleil, répondit-il avec ironie.

Il avait la voix rauque de n'avoir pas prononcé un mot depuis plusieurs jours.

Cécilia eut un faible sourire. Tout le monde manquait de soleil, dans le royaume de Fortmartel. Pas seulement les prisonniers.

Pourtant, il fut un temps où il faisait bon vivre à la Citadelle. La roche, alors, n'était pas si sombre. Le cœur du roi n'était pas empoisonné par le deuil. Surtout, il y avait une reine. Une reine belle comme le soleil, à la joie aussi éclatante qu'une matinée de printemps.

Mais la reine était partie, le soleil aussi, et la joie les avait suivis.